

---

---

# L'INSURGÉ

ORGANE ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

---

---

Si Dieu existait,  
il faudrait l'abolir.

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
41, rue de la Samaritaine

Notre ennemi,  
c'est notre maître.

---

---

BRUXELLES, LE 1<sup>er</sup> MAI 1896.

## CE QUE NOUS VOULONS

*Ce que nous voulons, c'est que disparaisse bientôt cette société vermoulue, à qui nous ne devons rien, et qui nous doit tout! Qui ne trouve que vexations, misères et souffrances à donner comme payement à tous les individus qui peinent, suent et triment.*

*Ce que nous voulons, c'est que la femme ne soit plus obligée de vendre son amour contre de quoi s'acheter un croûton de pain; que l'enfant ne soit plus forcé par la misère d'aller s'étioler dans une usine pour enrichir un bourgeois cossu; que l'Homme ne soit plus forcé d'aller vendre ses bras pour rapporter à sa famille une maigre pitance.*

*Ce que nous voulons, c'est que les individus*

*s'affranchissent de ces idées religieuses qui les abrutissent et les font se résigner; c'est que soit démasquée l'hypocrisie et la turpitude qui se cache derrière ce mensonge patriotique; c'est que la foule ne soit plus le jouet des ambitieux, que les ouvriers sachent que les politiciens à quelque parti qu'ils appartiennent ne sont que des voleurs impudents.*

*Ce que nous voulons, c'est que les travailleurs n'aient plus confiance qu'en eux-mêmes, qu'ils redressent l'échine et qu'ils cherchent par tous les moyens en leur pouvoir de s'affranchir intégralement.*

*Ce que nous voulons, c'est qu'à la suite de nos efforts se lève bientôt l'aurore de ce beau jour, lorsque la femme sera respectée, que l'enfant pourra jouer et grandir tout à son aise, que l'homme pourra travailler et jouir de la vie en toute liberté, que tous nous pourrons terminer nos jours dans la joie et la quiétude.*

*Nous voulons tout cela, et comme nous savons que l'Anarchie seule pourra nous le donner, nous voulons l'Anarchie.*

*Or, ce que nous voulons nous saurons l'avoir.*

---



## AUX CAMARADES

La nécessité d'un *journal anarchiste quotidien*, à bon marché, se faisant vivement sentir, nous avons trouvé utile à la propagande d'en publier un.

Celui-ci, rédigé par des et pour les ouvriers, vendu au prix dérisoire de **DEUX centimes**, nous sommes certains qu'il ne peut tarder à pénétrer et se vendre facilement dans la classe populaire.

Chacun comprendra l'utilité d'un quotidien; d'autre part, le bon marché permettra à nos propagandistes de les écouler facilement au cours de leurs promenades de propagande.

Sitôt que la vente atteindra **deux mille exemplaires**, nous pouvons assurer aux camarades que le journal paraîtra quotidiennement.

Mais, comme nos ressources sont très restreintes, jusqu'à nouvel ordre nous paraîtrons bi-mensuellement. Par conséquent, le n° 2 paraîtra le **15 Mai**.

Les copains de province qui voudraient nous aider ou s'assurer un certain nombre d'exemplaires n'ont qu'à s'adresser au gérant.

Nous espérons donc que les compagnons ne nous marchanderont pas leur concours.

Et maintenant, en avant pour le triomphe de l'Anarchie!

---



# PREMIER MAI

## FRÈRES DE MISÈRE !

Il y a quelques années, lorsque les ouvriers décidèrent de se réunir partout le même jour, presque à la même heure pour affirmer à leurs exploités leur intention de s'émanciper intégralement, ils étaient loin de se douter comme leur intention première serait rabaisée à de mesquines questions électorales.

Aujourd'hui, quand nous voyons une manifestation dans laquelle se trouvent des députés, on peut être certain que ceux-ci ne sont là que pour refréner l'ardeur du peuple, si celle-ci était de nature à nuire à leur popularité.

**Travailleurs !**

*Qu'était le premier mai et que devait-il être ?*

C'était pour les ouvriers une occasion de montrer à la bourgeoisie, leur nombre et par conséquent leur force; de cette manifestation qui devait être révolutionnaire, devait sortir *la grève générale* qui aurait pu devenir *la Révolution Sociale*.

**Travailleurs !**

On a ravalé votre idéal, à n'en faire plus qu'un tremplin électoral.

**Travailleurs !**

C'est à vous de prouver que vous ne voulez plus être trompés, que vous êtes résolus à réclamer et au besoin à prendre le bien-être et la liberté.

Comme ce bien-être et cette liberté ne peuvent être que le fait de notre émancipation complète, unissez-vous avec nous en ce jour du 1<sup>er</sup> Mai. Affirmez-vous donc une même protestation, comme dans une même espérance en criant :

**Vive la Révolution sociale !**

**Vive l'Anarchie !**

*Ni Dieu, ni Maître.*



## Choses intéressantes

---

**Pluie de dragées.** — Nous envoyons par le plus prochain bateau, une cargaison de condoléances, à la femme de M. Domingo d'Assis.

Le 21 avril, M. Domingo d'Assis, habitant les environs de Lisbonne, se rendait à la station. A un endroit de la route, une bombe chargée de dynamite et de clous fut lancée dans la voiture. M. Domingo et son cocher furent mis en pièces. Les méchantes langues attribuent cet attentat aux anarchistes.

Simple signe de temps.

\* \* \*

**La guerre en Abyssinie.** — Les Italiens commencent à se démasquer. Après la pile reçue, ils faisaient patte de velours, protestant de leurs intentions pacifiques. Ménélik avait coupé dans le pont. Mais voilà que les Italiens sont prêts; leurs intentions pacifiques consistaient à s'approvisionner en hommes et en armes. Le galonné Baldissera continuera la campagne. Nous avons toujours pensé qu'il en serait ainsi. Nous ne sommes pas habitués à voir reculer un gouvernement bourgeois quand il est le plus fort et nous avons tout lieu

de craindre que les bonnes intentions de Ménélik n'aient servi qu'à préparer l'asservissement des Abyssins. La diplomatie a été inventée pour permettre aux malins de rouler les naïfs.

---

## ACTUALITÉS

Les beaux jours ont pris fin pour les socialistes français : plus de cabinet à soutenir.

Nous nous demandions vainement pourquoi ces révolutionnaires à l'eau de roses soutenaient un cabinet... Bourgeois à double titre.

Il est vrai que nous ne sommes guère à la hauteur voulue pour comprendre la subtile tactique qui consiste à faire des avances et... ne pas être remboursé.

Il est certain que la clique Jaurès et C<sup>ie</sup> savait très bien ce qui l'attendait, mais que voulez-vous ? que peut-on faire d'autre à la Chambre que... de ne rien faire ?

Puis, cela amuse le Populo, il oublie que son ventre crie famine, en admirant les cabrioles des pîtres qui prétendent veiller à ses intérêts.

Mes bons amis, rien à faire en cette galère, si ce n'est se faire rouler.

Ceci est un exemple. Il y a pourtant gros à parier que le peuple, bon enfant, góbera encore la prochaine balançoire et que l'expé-



rience n'aura aucunement refroidi son ardeur à se faire plumer.

Il y a pourtant autre chose à essayer que toutes ces jongleries. La moindre petite rebiffade aurait servit bien davantage la classe ouvrière.

Mais, celles-ci ne rapportent que mois de prison et propagande révolutionnaire; choses qui ne sont pas de nature à plaire à nos *chers* défenseurs.

Tant que le peuple attendra une amélioration à son sort, des politiciens, il sera berné, comme il l'est depuis si longtemps.

Que le travailleur ne confie plus le soin de son émancipation à ces Basiles, qu'il se rende bien compte qu'il ne peut rien obtenir que par la force de ses biceps, et alors sera proche le jour où chacun produira selon ses forces et consommera selon ses besoins.

### Nos Honorables

DEMBLON, au meeting du *Navatorama*, le 23 avril 1896 : « Nous voulons être protégés comme les *grenouilles*. » (*Hilarité générale.*)

Vrai Célestin, si cela vous suffit, vous n'êtes pas exigeant!!

**Le journal est en vente chez F. MONNIER,  
4, rue Rollebeek, Bruxelles**

---

Editeur-gérant responsable : Emile CHAPELIER,  
41, rue de la Samaritaine, Bruxelles.